

RANDONNEE DANS LES VALLEES DE L'EVEREST

Venant de passer plus d'un mois au Népal, je vous fais grâce de toutes les descriptions de temples, folklore, haschisch, etc. dont Kathmandou regorge et vous livre un témoignage brut sur une randonnée de trois semaines dans le coin de l'Everest, où nous avons pu faire deux tas de cailloux à 5 500 et 5 700 m, pas aussi beaux que la Dent d'Oche (1), il est vrai, mais mieux placés, c'est incontestable, et fait la connaissance d'un pays et d'un peuple extraordinaire.

Acteurs

C.A.F. Lyon : Sophie (Mem'sahib So Pi), Jack (Sahib Jack)

C.A.F. Léman (à l'époque) : Olivier (Sahib, n'a jamais pu être prononcé good doctor)

Sherpas : Ang Tharkey, sirdar (Ngtharkey), Ang Lharkpa, cuisinier, hélas ! (Nglagp'), Ang Pherba, aide-cuisinière (fille du sirdar) (Ngfroof), Kanshi, porteuse (Kanshi, tout simple !)

Thibétaine : Enzo, vachère (Eillenennzoo)

Avec l'aimable concours de : 2 dzos (trois cornes à deux), Bison Futé, yack fidèle (toutes ses cornes, lui, hélas), un autre yack, infidèle

Atmosphère : Toujours merveilleuse

- Extérieurs : de glacial à torride
- Intérieurs : crasseux à souhait, enfumés, avec mélange indistinct de gosses, chiens, vieilles, lamas, moulins à prière, tambours, tchang, gurgur-tchâi, chapatis...

La scène débute à Namche-Bazar (3 400), capitale du pays sherpa, embrumée par la queue de mousson (neige fraîche tous les jours à 4 000).

(1) Qu'on sache une fois pour toutes, que je viens du Chablais, un des plus beaux pays du monde, que la Dent d'Oche en est le beau sommet, donc un, sinon le plus beau, des sommets.

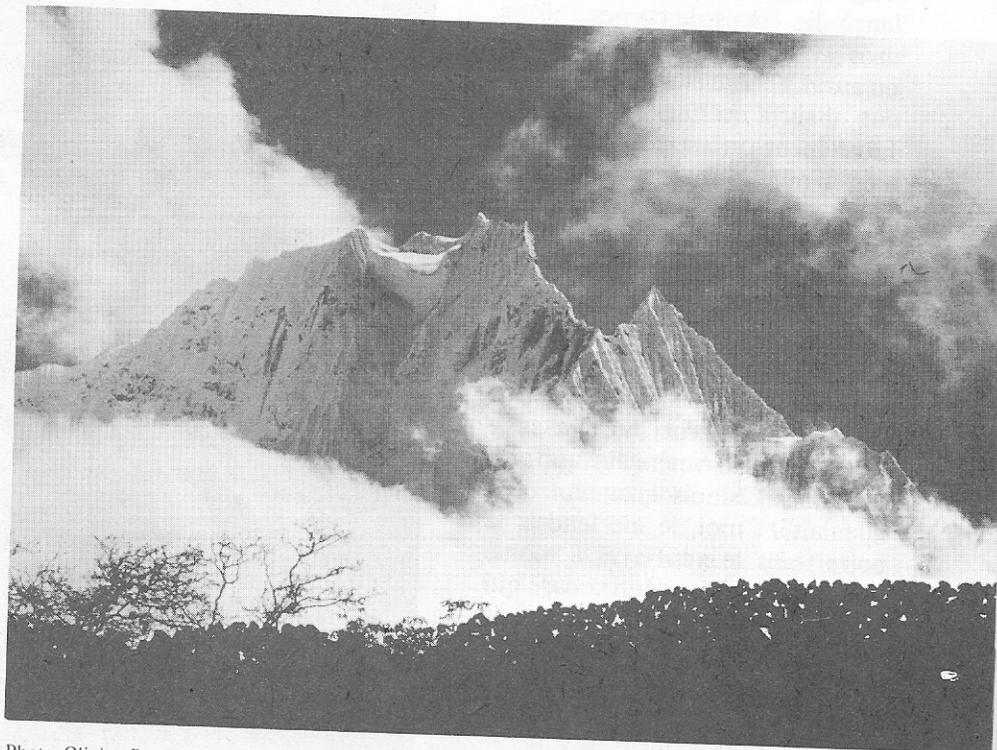


Photo Olivier Paulin

Tam Sherku, face Nord.

MON DERNIER TREKKING AVEC LES PRENCH (2), PAR ET AVEC BISON FUTE, YACK (3) DU SOLO KHUMBU

Le traducteur daigne enfin s'effacer et laisse la parole à :

Bison Futé : « Pour moi, ça a très bien commencé ; les Prench ont traîné tout un jour dans Namché, en soufflant comme des Japonais, la tête en l'air à regarder vers le Tam Sherku (6 608), qui ne se montrait pas souvent. Le lendemain, je me suis débrouillé pour qu'ils aillent sans moi à Thamé ; j'aime pas le yéti, mais lui m'aime bien, surtout quand il m'a ouvert le crâne en deux en écartant mes cornes (N.D.T. : cette affirmation de notre auteur serait une bonne preuve de la non-existence du yéti, car il est visiblement impossible de fendre un crâne de yack autrement qu'à la tronçonneuse) ; ils n'ont pris que ces deux crétins de dzos, conduits par cette bonne à rien d'Enzo (N.D.T. : j'ai une opinion divergente sur notre thibé-

taine borgne ou presque : tout en tricotant, elle ramasse des bouses sèches pour le feu, porte ses vingt kilos, siffle pour rabattre ses dzos, refait les charges, et chante des exorcismes dans les endroits dangereux).

Il paraît que les Prenchs sont allés au monastère thibétain (4 100) et qu'ils en sont ressortis tout drôles, toujours le nez en l'air, évidemment. Il a neigé pendant la nuit, m'ont dit les dzos, qui ont eu froid (ils n'ont qu'à se laisser pousser les poils comme moi). Ils ont regagné Namché le lendemain.

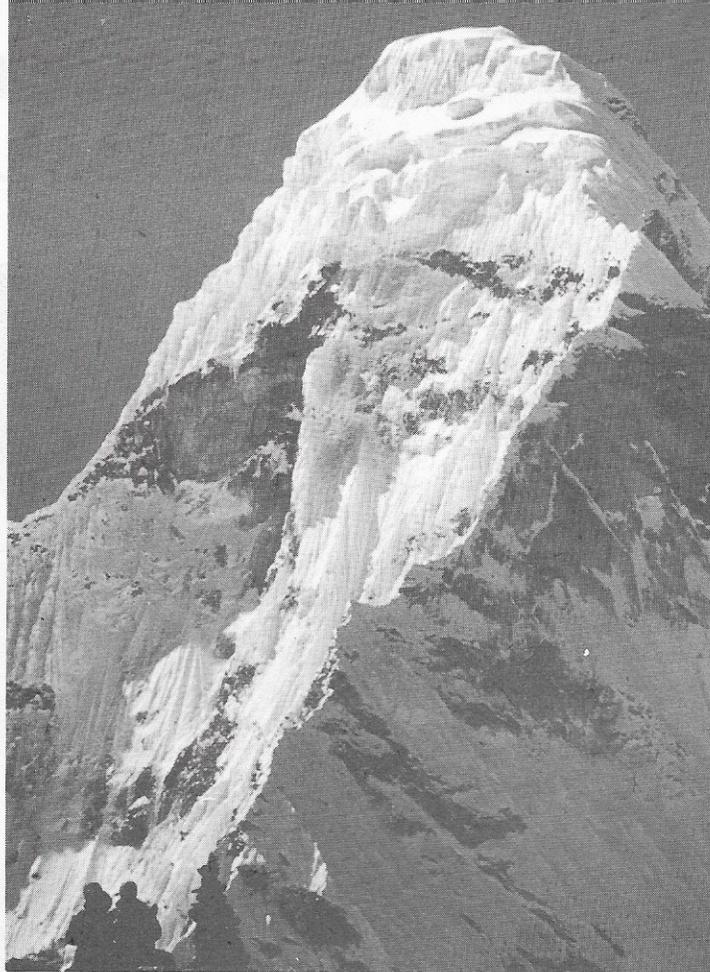
Le surlendemain, il a bien fallu que je me mette au boulot. J'étais avec un copain, un dur de Khum-

(2) Note du traducteur : il n'y a pas de faute de frappe : pour les sherpas et thibétains, le F est imprononçable (voir Sophie), a plus forte raison pour un yack.

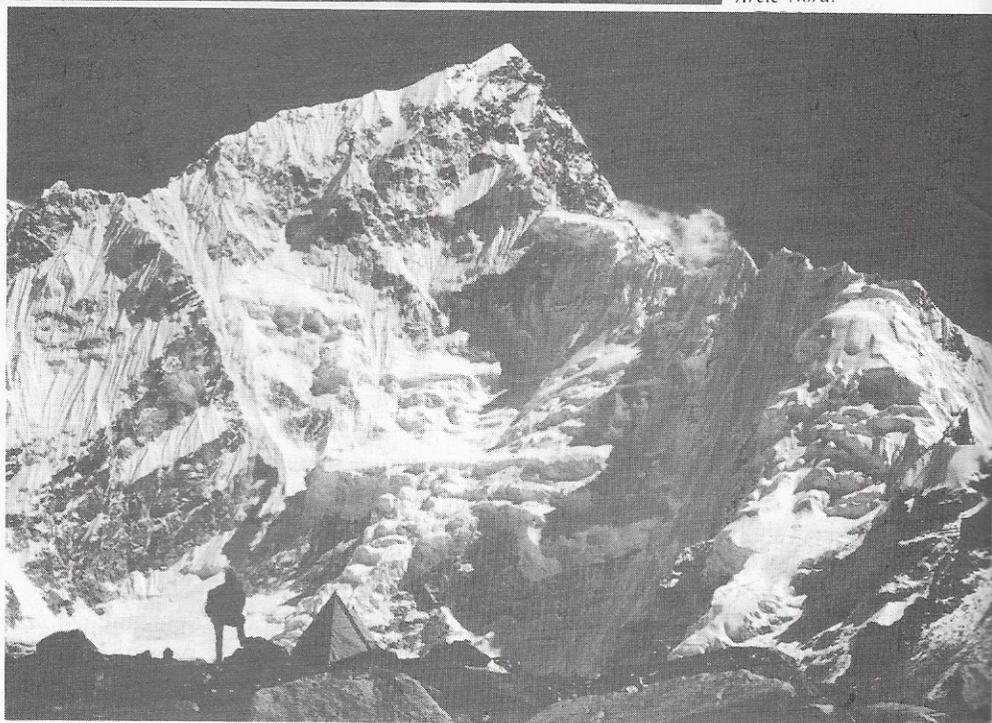
(3) Yack : taille d'un taureau primé à la foire de Grète, mais agile comme une chèvre de Bise, le tout en dessus de 4 000, naturellement. Cornes pleines d'expression (menaçante, cela va sans dire) : porte les poils très longs (mode hippie importée de Katmandou). Très indépendant de caractère.

jung ; on leur a tout de suite montré de quoi on était capables : il a fallu un bon quart d'heure rien que pour mettre nos bâts, quant aux charges, ça a été encore plus long. On a chargé, sauté, rué, lancé des coups de cornes... si les dzos avaient fait la même chose, on aurait encore été là à midi, mais eux, il suffit qu'Enzenzo les siffle... Finalement on est parti, mais on leur a mijoté une petite surprise. Pendant que les Prenchs prenaient le chemin du haut après Khumjung, nous on passait en bas avec les sherpas. Mon copain avait une petite à Kundé, alors on s'est un peu débattu ; mon copain, pas vache, a laissé sa charge avant de filer, renversant au passage Enzenzo et un Américain qui passait (« les Chinois attaquent qu'il gueulait !) ; moi, je me fendais la poire (sans le yéti) ; j'ai à moitié arraché le doigt du sirdar qui tenait ma longe. On ne l'a jamais revu mon copain ! C'est les dzos qui ont fait une sale tête quand on leur a rajouté sa charge ! On a bien reçu des pierres, mais ça valait le coup rien que pour la tête des prechs quand on les a rejoint à midi, avec seulement les dzos, Ang Tharkey en sang, Enzenzo en pleurs, moi qui chargeait tout le monde » la mem'sahib So Pi et le Sahib (le malheureux traducteur de cette prose narcissique) réfugiés sur un chorten (N.D.T. : tombe de grand lama ; toujours passer sur leur gauche, surtout avec un yack aux fesses ; si on passe à droite, ça porte malheur, et on a en plus des démons à ses trousses, quoiqu'ils ne soient sûrement pas aussi horribles qu'un yack). Ça leur a fait leur premier passage à 4 000 depuis Thamé. Ils ont pansé le sirdar et l'ont envoyé à l'hôpital Hillary se faire soigner ; bon débarras, on ne l'a pas revu de huit jours !

Autant dire que je suis devenu le chef de la caravane, qu'on marchait à mon pas, qu'on m'empêchait gentiment de folâtrer au bord du précipice dans la redescende sur le torrent de Gokyo. On a campé dans une clairière idyllique, moi attaché symboliquement à une branche de noisetier : les prudents détours de la Mem'sahib quand je grattais un peu du sabot !



Ama-Dablang
Arête Nord.



Lhotsé, face Sud.

Photos Olivier Paulin

Le lendemain, j'étais d'excellente humeur en montant à Dolé : pour rire j'ai fait semblant de faire demitour dans les escaliers avant Tongba ; la débandade ! Pensez, une charge de yack à la descente dans un escalier ! Avant Dolé, j'ai envoyé promener ma charge ; je leur ai fait un numéro de sautemouton comme les broncos dans

des rodéos ; j'ai appris ça d'un Texan l'an passé (N.D.T. : heureusement qu'il n'a pas encore rencontré de fan du Cordobès !). Après ça, ils n'avaient pas l'air tellement content (ynoufai, yaka, yakapa...). Ils m'ont bien eu ; ils m'ont tellement étranglé avec la longe que j'avais la langue qui traînait par terre ; difficile de

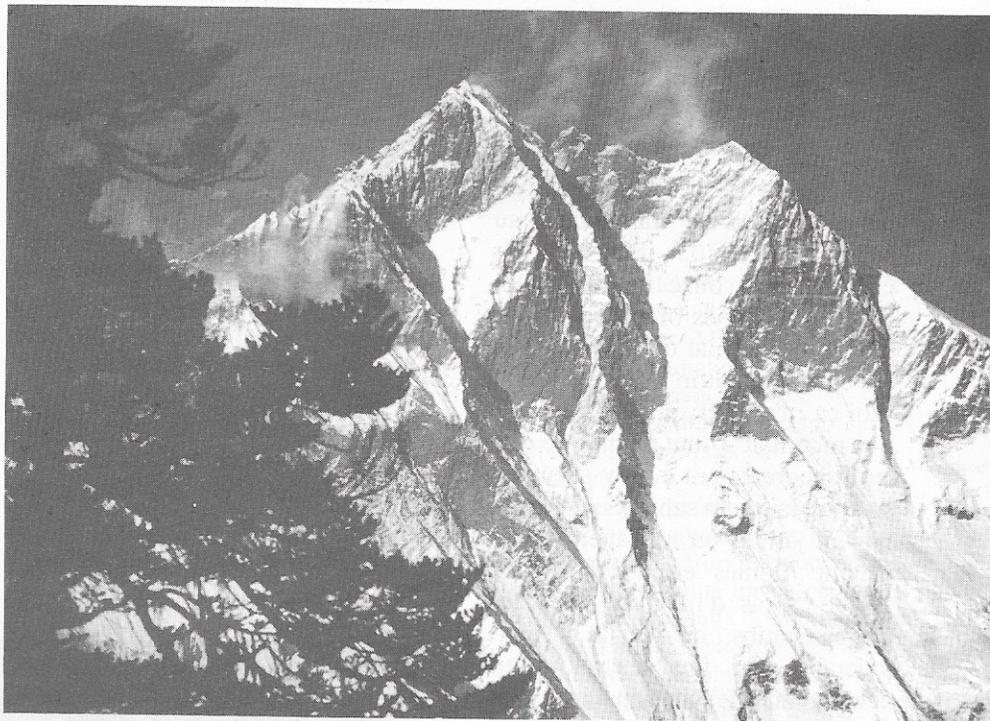
courir dans ces conditions. M'enfin il fallait tout de même qu'ils me fassent avancer à coups de pierres ; on a sa fierté ! Surtout à Lhabarma où il faut traverser un tas de petits champs enclos de pierres sèches : je n'allais jamais dans le bon combe par hasard, et les dzos me suivaient ; j'ai renversé quelques murs ah ! ah ! Avec tout ça on n'était pas à Gokyo le soir comme prévu ; d'autant qu'il s'est mis à neiger fort ; ils ont monté la tente d'urgence à Pangka, les sahibs ! Les sherpas ont préféré coucher sous un bloc pour ne pas mouiller la leur ; le matin, ça toussait un peu. Moi, j'ai très bien dormi, merci.

On est monté tranquillement à Gokyo (4 750) avec des oh et des ah devant les lacs et le Cho-Oyu ; c'était plein de neige fraîche. Les sahibs sont montés se geler sur la moraine pour voir le glacier : ce « truc » ! Ils étaient contents, ils étaient montés cent mètres plus haut que leur mont Blanc ! Ils ont monté la tente près d'un mur d'enclos ; moi, j'étais attaché à dix mètres d'eux comme toujours. Pendant la nuit, je n'ai pas résisté au plaisir de renverser tous les murs à ma portée, parce que le bruit des grosses pierres qui s'écroulent les unes sur les autres, surtout la nuit dans le silence glacial, moi, j'aime ça ; et puis ils ronflaient un peu fort. Du coup, ils sont sortis comme des diables d'un chorten ; comme j'étais toujours bien attaché, ils se sont rassurés et ont pissé en chœur face aux étoiles. « Bonne nuit Bison Futé, ne fais plus de cauchemars ». Ils ont de l'éducation tout de même ces Frenchs !

A 6 h ils ont juste bu un thé et sont partis au Gokyo Peak (5 500). Ils n'ont mis qu'une heure et demie, c'est bien normal avec l'entraînement que je leur ai donné. Ils ont bien traîné au sommet ; il faisait enfin grand beau temps ! A neuf heures ils étaient là pour le petit déjeuner, frais comme des gardons : pensez, ils avaient vu l'Everest, le Cho Oyu et toute la clique ; ils m'ont même dit bonjour en souriant, oh, de loin !

On est reparti tout de suite après ;

comme on redescendait, j'ai marché sans me faire prier, même pour passer le pont. Mais plus bas, pour passer complètement sur le flanc gauche de la vallée, il a fallu traverser le torrent à gué ; j'ai fait la comédie, d'autant plus que le sahib Jack (je me demande si ça n'est pas un parent lointain) me filmait (N.D.T. : cabotin, va !). Moi, je n'aime pas l'eau froide, et j'en avais jusqu'au ventre ; j'ai fait demi-tour en plein milieu du torrent, j'ai trempé un peu les sacs des duvets, j'ai chargé à droite et à gauche ; ils m'ont jeté des pierres, ça a mouillé les sacs complètement ; j'ai affolé les dzos, le sahib xxx a glissé et est passé à l'eau jusqu'aux cuisses (châârrro-gne !), il a compris pourquoi je n'aimais pas, d'autant qu'il faisait mine de vouloir neiger.. Enfin on s'est tous bien amusé pendant un moment.



Nuptsé, face W.

Photo Olivier Paulin

Après, c'était moins drôle : descendre jusqu'à Phortsé, c'est long et ça remonte tout le temps ! Les sahibs ont trouvé très beau, avec les nuages et le soleil couchant. Heureusement j'ai retrouvé un tas de copains en liberté à Phortsé ; les sahibs ne se sont pas beaucoup promenés, à part le sahib xxx ; il y a sûrement des yacks dans son pays : le Cha-Blé.

Le lendemain, grand beau, petite

étape pour se reposer, jusqu'à Pangboché ; toujours le nez en l'air bien sûr : Tam Sherku, Kangtega (6 779), Ama Dablam (6 800), Nuptsé-Lhotsé (8 501), etc. Après la visite à la lamasserie où les moines jouaient du tambour (j'aime) en peau de yack (j'aime pas), priaient, brûlaient le beurre et l'encens, les sahibs avaient l'air aussi hébétés que des dzos, à croire qu'ils avaient vu le yéti ; pourtant ils ne se sont pas donné la peine d'aller voir son scalp (encore de la peau de bête, mais pas de yack). Le soir une bande de copains est venue me voir et a fait mine de passer sur leur tente : l'affollement ! Ils ont charrié des pierres et des poutres pendant une heure pour boucler leur champ ; excellent exercice pour l'acclimatation !

On est allé ensuite à Dingboché (4 350) où on est resté deux jours

tranquille père à rien foutre. Ang Tharkey nous a rejoint ; on ne l'avait pas amputé mais il n'était pas en forme (pour un qui est monté trois fois au col sud de l'Everest, au Manaslu et autres...). Le sahib xxx lui a fait des pansements pendant tout le reste du trek. Ils sont montés à Chukkung et dans les moraines au-dessus (5 000), où ils ont regardé longuement le Nuptsé, le Lhotsé, l'Island Peak, le Baruntsé et l'Ama-Da-

blam. Le sahib xxx a dû prendre une insolation (encore que la cuisine d'Ang Lhagpa...) car toute la nuit il a évacué par en haut et par en bas. J'aurais parié que le lendemain je le porterais comme un Japonais ; mais non, il a marché toute la journée jusqu'à Lobuje (4 950) sans rien manger ; il est même monté un peu plus haut dans les moraines. La nuit, avec les sherpas, on leur a fait le coup du yéti ; la Mem'sahib l'a entendu grincer des dents, ah ! ah ! Le sahib xxx lui, ronflait yéti ou pas. Le matin, il a bafgré, donc ça n'était pas le mal des montagnes. Par contre en montant à Gorakshhep, on a doublé un Anglais en train d'en crever. Heureusement il n'avait pas de yack, c'est son sherpa qui a dû le porter jusqu'à l'hôpital de Phériché ; il y a encore une justice, merci ô Grand Yack !

Les sahibs, eux, nous cassaient les oreilles avec des oh et des ah à cause du Pumori et de la face ouest du Nuptsé ; M'enfin on a bien dormi, sauf qu'il a reneigé.

Le matin, on pensait être tranquille pour descendre à Lobujé, pendant qu'ils se traînaient au Kala Pattar (5 705). Ben non ! ils étaient avant onze heures à Lobujé, à casser les oreilles du cook (après tout le mal qu'ils ont dit de ses chapatis ; enfin qu'ils bouffent, moi ça m'allège) ; et Ang Tharkey qui racontait à tout le monde que les Prench étaient « very strong », surtout la mem'sahib So Pi qu'il n'avait jamais pu rattraper ; qu'ils étaient montés en 1 h15 mn au lieu de trois d'habitude avec les autres sahibs, quand ils y arrivaient. Enfin, il y a eu tout un échange de félicitations avec les autres Tigres qui se trouvaient là et qui enviaient ses sahibs à Ang Tharkey. Ça m'a fait drôle en pensant à mon prochain trek ; je vais encore porter du Japonais...

Du coup, j'étais tout triste et je n'ai presque plus fait le clown ; on redescendait ; à Phériché où on les attendait, les sahibs nous ont bien fait rire ; ils étaient allés faire un tour sous le Cho lo tsé, et en revenant ils n'ont pas trouvé de pont. Ils ont dû traverser l'Imja kola, avec les chaussures autour du cou et de l'eau plus haut que les

genoux, à 4 500 ! Mais ils rigolaient comme des yacks bossus (N.D.T. : c'est-à-dire sans bosse) parce que Ang Tharkey qui avait un pansement du sahib xxx au pied n'a pas voulu le mouiller et avait dû remonter jusqu'au pont de Doughla ; on ne l'avait revu que deux heures plus tard ! Le lendemain on est allé au monastère de Tyangboché ; le sahib xxx sifflait avec Enezo qui riait de son bon œil, l'autre on ne le voit pas souvent. On a pris notre temps ; j'ai passé le pont dans la gorge de l'Imja Khola sans broncher, histoire d'embêter le caméraman déçu. On était légers ; c'était bon de se retrouver sous les rhododendrons (N.D.T. : grâce à Dieu, impossible de trouver un yack caché dans les rhodos dans le Chablais). On a couché là deux soirs ; ils sont allés courir sous l'Omoga et je ne sais où, mais ils n'étaient pas bien gais ; moi non plus, ça se terminait.

Il a fallu rentrer à Namché. Je leur ai fait plaisir au pont de Phunki pour repasser l'Imja Khola. Je n'ai pas eu de mal : le sentier qui mène au pont part en morceaux dans la rivière qui est énorme, le pont bouge déjà dans tous les sens sous le poids d'un sahib, alors sous moi au galop ! Ils ont eu peur une dernière fois pour leurs sacs ; ils m'ont même encouragé et applaudi. La Mem'sahib est passée en faisant ses prières. Après ça, on s'est vite retrouvé à Namché. Ils sont venus acheter des bottes tibétaines à Enezo. On s'est fait

de touchants adieux, à bonne distance toujours (les convenances, je ne voulais pas perdre la face devant les dzos), mais le cœur y était, Grand Yack ! Dire qu'il va falloir coltiner des Japonais !

Enfin, les Prenchs ont dit qu'ils reviendraient rien que pour voir Bison Futé ! Qu'est-ce qu'ils seraient devenus sans moi, hein ?

Bison Futé

N.D.T. : le traducteur s'était rendu dans les vallées de l'Everest pour admirer bien sûr (ça ne se raconte pas ; rien que d'y penser, nous voilà « hébétés comme des dzos », pour citer le sabotscrib ci-dessus) mais aussi pour se rendre compte des problèmes qui pourraient se présenter à une expédition légère à but alpin. Aucun des participants n'ayant eu le courage de prendre la plume, j'ai donc livré cette traduction d'un des témoins ; comme on a pu s'en rendre compte, elle est assez fortement engagée, et quoique présentant le problème d'un point de vue très particulier et égocentrique, elle le situe d'une façon très claire.

D'où ce simple conseil à ceux que semblable aventure tenterait : **Prenez des porteurs !** Ça mange plus, ça tombe malade, ça se met en grève, ça obtient des augmentations, ça vous abandonne n'importe quand, **Mais... Ça ne charge pas !** (pas question de charges sociales faut-il le préciser) Bon voyage et bon trek donc.

Kusum Kangourou

Photo Olivier Paulin

